

## **Appel à contribution :**

### **Colloque international et pluridisciplinaire**

**Calame.ca** (Groupe de Recherche en Psychanalyse et Anthropologie Historique)

*En partenariat avec :*

L'Association Internationale d'Études Médico Psychologiques et Religieuses  
([www.aiempr.org](http://www.aiempr.org)) et

Dimensions de la Psychanalyse ([www.dimensionsdelapsychanalyse.asso.fr](http://www.dimensionsdelapsychanalyse.asso.fr))

*Lieu :* Montréal (Québec, Canada)

*Dates :* 21, 22 et 23 octobre 2011

### **Faire Corps**

#### **Articuler savoir et êtres au-delà de leur parallélisme moderne**

Le problème de la modernité, dès les origines, fut d'avoir tracé une frontière trop nette entre le corps et l'esprit. Les conséquences de ce clivage se font encore sentir dramatiquement de nos jours, puisque les épistémologies héritées de la modernité tendent à perpétuer ce clivage originel. Il est en effet dans leur nature de procéder par exclusion, sur un modèle scientifique, comme il était dans la nature des épistémologies pré-modernes, de type religieux par exemple, de procéder par participation.

Par quoi pourrait se caractériser en revanche une épistémologie postérieure à la modernité?

Pour poser ce problème, nous avons pensé explorer les rapports du corps et de l'esprit dans différentes disciplines. Nous cherchons à mieux saisir en quoi le corps, en tant qu'objet de savoir, est rétif au savoir moderne avec ses prétentions à l'objectivité détachée. Résiste-t-il autant à toutes les formes de savoir? Comment construire une épistémologie qui prenne en compte cette résistance?

Sondant les plus intimes recès de l'esprit et de la matière respectivement, la psychanalyse et la physique quantique avancent une piste de réponse à ces questions. Pour ces disciplines, l'objectivité scientifique moderne ne parvient pas à réduire le caractère oppositionnel des signifiants à partir

desquels se représente le sujet. Elles ont en commun d'avoir eu à reconnaître la résistance inhérente à leur objet, d'avoir compris qu'elle était incontournable. Aussi ont-elles dû remanier leur épistémologie de départ, malgré les critiques que ces remaniements ont provoqué et continuent de provoquer chez ceux qui, comme Einstein, ne parviennent pas à sortir des présupposés de la modernité.

Ces problématiques symétriques se répercutent à tous les niveaux du réel, jusqu'à celui du corps social dans sa tension constitutive entre le communautaire et le politique. L'effort moderne de les scinder s'est en effet doublé de la tendance à les faire fusionner dans la construction de l'État-nation. La déshérence de ce corps politique normatif dans la cosmopolis virtuelle postmoderne n'a fait qu'exacerber les contradictions internes d'une société civile désincarnée qui prétend faire abstraction de tout tissu communautaire, alors que les identités communautaires sont tentées quant à elles de s'essentialiser aux dépens de leur caractère relationnel multivalent. Exclues civiquement ou intégrées multiculturellement, de tels liens traditionnels se distendent entre atrophie et hypertrophie, ayant perdu leur consistance tant au niveau "cellulaire" des individus qu'au niveau contextuel d'une osmose continue entre cultures et régimes de socialité. La religion s'en trouve souvent projetée à l'avant-plan des enjeux sociopolitiques en tant que lieu privilégié du besoin de faire corps, permettant à l'esprit de s'incarner concrètement comme à l'individu de s'incorporer socialement, y compris par le passage à la limite du corps exposé à la mort.

Au niveau le moins métaphorique et le plus immédiatement physique, en traitant le corps humain comme un objet, la médecine occidentale s'inscrit résolument dans l'épistémologie moderne. Est-il permis d'imaginer un virage épistémologique qui prenne en compte le savoir du sujet sur son corps, sans pour autant adhérer aux cosmologies sous-jacentes aux diverses médecines traditionnelles? Que dire de cette psychosomatique qui échappe aussi bien au psychisme, fût-il inconscient, qu'à l'objectivité de la médecine?

Dans ce nouveau paradigme postmoderne, la notion d'identité semble perdre de son importance et devenir pour le moins incertaine, alors qu'elle a longtemps occupé une place centrale dans le paradigme précédent. Il en est de même des espaces (corps ou territoire) garants de cette identité, qui résistent mal aux assauts du métissage, malgré les murailles de plus en plus hautes qu'on n'a cessé d'ériger pour les contenir, même après la chute de tous les murs de la honte étayant d'anciens régimes de(s) sens.

Des présentations venant de toutes les disciplines des sciences humaines ou naturelles sont sollicitées, pourvu qu'elles traitent de la façon d'envisager le corps (matériel, biologique, humain, communautaire et social, politique ou religieux), ses parts d'ombre et ses nouveaux aspects après la modernité. Il s'agirait de comprendre ce que nous ne sommes plus afin de mieux faire le deuil de ce que nous avons été, mais surtout, d'être en mesure d'aborder les yeux ouverts ce que nous sommes en train de devenir, pour le meilleur ou pour le pire.

**Pour ceux qui le souhaitent, veuillez nous faire part, dans un premier temps, de votre intention de communication accompagnée d'un titre et de vos coordonnées personnelles avant le 31 janvier 2011 à Johanne Lapointe: [lapi@arobas.net](mailto:lapi@arobas.net)**

**Veuillez envoyer votre argument de 15 à 20 lignes, dans un deuxième temps, accompagné d'une brève bio-bibliographie avant le 31 mars 2011 à la même adresse courriel: [lapi@arobas.net](mailto:lapi@arobas.net)**

**Prière de limiter les communications à 20 minutes.**

**L'organisation prendra en charge certains frais (à définir ultérieurement).**

**Des activités touristiques sont prévues à la suite du colloque.**